

SO FOOT

So Foot - Décembre 2013 - Janvier 2014

92 SO FOOT... CULTURE FOOT

“Le stade, ça évacue la frustration”

Espoir contrarié du tennis italien, **Matteo Garrone** s'est ensuite tourné vers le cinéma, réalisant des films comme *Primo Amore*, sur l'intimité des corps, *Gomorra*, sur la Mafia, ou plus récemment *Reality*, sur la fascination pour la célébrité. Bref, autant dire des histoires de football. Rencontre au Cinemed, avec un pote à lui napolitain et moustachu. Où il est question de Rudi Garcia, de Berlusconi, et même de Jim Courier. *Par Brieux*

Térot, à Montpellier. / Photo: DR

“Ici, à Rome, les gens parlent réellement de football avant quoi que ce soit d'autre quand ils se croisent”



Chaque Romain ou presque a une histoire sur Francesco Totti à raconter. Quelle est la vôtre?

Il y a longtemps, mon père a fait un documentaire sur Totti. Mon père était un supporter de la Roma, et surtout un critique de théâtre connu, très intellectuel. Un vieil ami à lui un peu bizarre, un mec étrange, lui a proposé de faire un documentaire sur Totti. Mon père a accepté et a suivi Francesco dans Rome. Ce documentaire, c'est une balade. Mon père est avec Totti dans les rues, il rencontre sa mère, ses amis. Le film alterne des rencontres avec les gens du quartier, très simples, et d'autres moments où des poètes, des écrivains, s'expriment sur lui. Ce documentaire date d'il y a plus de quinze ans. C'était avant que Totti devienne le phénomène qu'il est aujourd'hui. Mais je me souviens déjà que mon père me disait que Totti était un grand mélancolique et qu'il était, surtout, quelqu'un de très pur. Même si le film s'est vendu dans les kiosques, mon père n'a jamais reçu l'argent, il a dû faire un procès à son vieil ami qui s'est barré du jour au lendemain. Bref, il s'est fait arnaquer.

Vous aussi, comme votre père, vous êtes de la Roma?

J'aime regarder la Roma, mais pour être honnête, je ne suis pas un vrai supporter: quand le club va mal, je ne suis pas beaucoup l'équipe. Je ne suis pas comme cet ami à moi, qui ne vit que pour la Juventus et se balade avec un tee-shirt avec la photo de Platini couché sur le terrain... Bon, en ce moment, j'ai un

retour de flamme, parce que la Roma marche bien. Rudi Garcia est parfait, toujours très clair et très mesuré dans ses interviews. On sent bien qu'il a réussi à pénétrer dans les têtes de Totti et De Rossi. Depuis qu'il est là, les joueurs n'ont plus de moments hystériques dans un match comme cela pouvait leur arriver avant. Il leur a apporté l'équilibre dont ils avaient besoin. Le problème de la Roma ces dernières années, c'est qu'elle pouvait gagner contre la Juve et perdre contre le dernier. Là, ils ont tous l'air d'être impliqués et concentrés du début à la fin. Ce sont les mêmes joueurs, mais on dirait qu'ils ne pensent pas le jeu de la même manière. Quand ils ont joué contre la Lazio cette saison, ils avaient l'air sereins. Voilà le grand apport de Garcia, selon moi. Il semble chaleureux et proche des joueurs. Il a pris un peu du côté sergent de Capello et a mis de l'humain, de l'humour et de la chaleur dans tout ça. C'est fort. Et puis il a tout compris. La première chose que Garcia a dite cet été en arrivant était importante: “Rome est une ville qui vit pour le football.” C'est on ne peut plus vrai. Ici, les gens parlent réellement de football avant quoi que ce soit d'autre quand ils se croisent.

Vous allez parfois au stade? Pendant le tournage de *Gomorra*, je suis allé voir un match de Serie B, Napoli-Cesena. Le stade était chaud bouillant, je n'avais jamais vu cela, 30 000 personnes qui sautaient dans tous les sens, et je répète qu'on parle de Serie B, hein...



J'avais ressenti un peu cela à Marseille, en 98. Mon ex-copine était de là-bas. J'y étais lorsque la France a gagné la coupe du monde. Les gens étaient complètement fous, je ne sais toujours pas si c'était de l'amour pour le foot ou autre chose. Le stade existe pour évacuer la frustration. Quand j'étais gamin, ce qui m'avait marqué lors de mon premier match au Stade Olympique, c'est toute cette violence contenue, sous toutes ses formes. Je ne crois pas que cela soit un mal: évacuer la violence, c'est la raison cathartique de l'existence des stades.

Berlusconi n'est-il pas celui qui a compris cela mieux que les autres? On met Berlusconi à toutes les sauces, et on a raison, mais il ne faut pas oublier qu'il y en a eu d'autres avant lui. Le plus fou de tous est peut-être l'armateur Achille Lauro, maire de Naples et président du Napoli, qui donnait aux pauvres avant les élections une boîte avec des vêtements et une chaussure, une seule. S'il était élu, alors les gens pouvaient avoir la deuxième chaussure. Si ça, ce n'était pas plus sadique que Berlusconi...

On parle de football, mais votre sport favori reste le tennis, non? Oui. Quand j'avais 18 ans, je suis parti six mois à Bradenton, dans l'académie de tennis de Nick Bollettieri. Il y avait huit niveaux, et je suis arrivé jusqu'au niveau deux. J'ai joué deux fois contre Jim Courier. Personne ne pensait qu'il pouvait aller si loin alors que Monica Seles, elle, était déjà impressionnante à 13 ans. Un soir, Bollettieri a invité

un ami à moi aux 16 ans d'Agassi. J'y suis allé aussi, et on a dîné avec Phil, le frère d'Andre, Nick et sa femme, une fille superbe mais qui n'arrêtait pas d'aller aux toilettes pour vomir et ne pas grossir. Une fois rentré en Italie, j'ai disputé un tournoi à Parme. J'entendais le tirage au sort dans le haut-parleur. Mon nom ne sortait jamais. J'ai finalement été l'avant-dernier à avoir été appelé, et j'ai joué contre Omar Camporese (qui fut 18^e mondial en 1992, ndr). J'ai perdu 6-1/6-2. Abandonner l'idée d'être champion de tennis a été très très dur. Je n'aurais jamais pu donner des cours de tennis, comme beaucoup d'amis à moi l'ont fait. Il fallait que je trouve autre chose, et ça a été le cinéma. Aujourd'hui, le Festival de Cannes, c'est mon Roland-Garros à moi...

Pourquoi pas un film sur le tennis ou un autre sport?

Comme toujours, ça dépend de l'histoire: il faut trouver un conflit humain avant de commencer. La vie de Pantani, par exemple, vaut plus que le détour. Pour rester dans le tennis, un livre formidable, c'est la biographie d'Andre Agassi, *Open*. Je me suis positionné, mais rien n'a abouti pour l'instant. Il faut dire que Spielberg est dessus... ● PROPOS RECUEILLIS

PAR BF

“Rudi Garcia a réussi à pénétrer dans les têtes de Totti et De Rossi. Depuis qu'il est là, les joueurs n'ont plus ces moments hystériques comme avant”